

LES GRANDES FIGURES FÉMININES DU CHRISTIANISME (9/10)

Elisabeth, habitée par la Trinité

Un bref séjour sur la terre a suffi à Elisabeth pour vivre et mettre par écrit une expérience exceptionnellement riche et profonde avec la Trinité. Un grand théologien, Hans Urs von Balthasar, loua la grande densité de sa pensée. Son parcours spirituel fut aussi fulgurant que celui de sa consœur normande, Thérèse de Lisieux.



Elisabeth avait découvert le mystère de l'habitation divine dans l'âme humaine.

Comme Thérèse de Lisieux, Elisabeth de la Trinité (de son vrai nom Elisabeth Catez) était issue d'une famille bourgeoise. Elle est née le 18 juillet 1880 à Farges-en-Septaine, près de Bourges. Comme son père était militaire, la petite famille déménagea souvent. Elisabeth était l'aînée. Une petite sœur la rejoignit en 1883. Elle s'appelait Marguerite, mais était surnommée Guite. La petite Elisabeth manifesta très tôt les signes d'une forte personnalité. Une de ses éducatrices avait remarqué qu'il lui fallait toujours arriver à ce qu'elle voulait. Mais, en 1887, son père mourut brutalement. Sa mère se chargea seule de l'éducation de ses deux filles. Fervente lectrice de sainte Thérèse d'Avila, elle plaça le traité du Chemin de la perfection dans les mains de sa fille. Cet ouvrage fit une forte impression sur Elisabeth. Elle en retint cette curieuse maxime: "Il me faut chercher en Toi", c'est-à-dire que la personne humaine ne peut découvrir qui elle est vraiment que dans le cœur de Dieu. Elisabeth avait ainsi découvert le mystère de l'habitation divine dans l'âme humaine. Ce sera par la suite l'idée-phare de toute sa vie spirituelle: vivre dans l'intimité de Dieu, Le laisser prendre place dans son cœur.

A quatorze ans, elle fait vœu de chasteté

Elle eut très vite conscience de sa consécration. A quatorze ans, elle fit vœu de chasteté. Elle exprima également très tôt le désir de vivre au carmel, mais sa mère s'y opposa. Elle veilla bien au contraire à ce que sa fille ait une éducation mondaine. Elle l'inscrivit au cours de piano, ce qui aiguïsa sa sensibilité artistique, et l'incita à fréquenter le monde et ses fêtes. Elisabeth en garda le besoin d'entretenir une abondante corres-

pondance, mais ce goût d'écrire et de correspondre se transforma au carmel en un besoin de témoigner. D'autres fréquentations l'ouvrirent à d'autres richesses, plus spirituelles. Elle rencontra un père dominicain, le P. Vallée. Ce religieux l'encouragea à approfondir cette pensée que Dieu habitait au plus profond d'elle-même. Elle rencontra également Mère Marie de Jésus. C'était la mère supérieure du carmel de Dijon, ville où elle résidait à ce moment. Cette religieuse était une femme remarquable. C'était une personne aussi active que contemplative: elle fonda, par la suite, le carmel de Paray-le-Monial. Ce fut auprès d'elle que la jeune Elisabeth reçut les premières leçons de la sagesse carmélitaine. Mais sa mère s'opposait toujours à son entrée au carmel. Elle fut cependant ébranlée par la joie rayonnante d'une jeune carmélite qu'elle vit au carmel de Tarbes. De guerre lasse, elle autorisa sa fille à entrer au carmel, mais à une seule condition: qu'elle ait atteint l'âge légal adulte, c'est-à-dire vingt-et-un ans à cette époque. Pendant cette période d'attente, Elisabeth essaya de dompter son caractère vif et emporté. C'était pour elle une souffrance que cette lutte perpétuelle, mais elle l'offrait à Jésus présent dans son cœur. La souffrance allait être pour elle une triste compagne qu'elle transformerait en un geste d'amour pour le Christ crucifié.

Entrée au carmel à vingt-et-un ans

Et ce fut le grand jour: l'entrée au carmel, en 1901. Mais le noviciat fut pour elle une période de sécheresse spirituelle. Elle n'arrivait plus à prier. Elle comprit alors que la foi n'était pas une question de sentiment, mais une aventure intérieure plus profonde encore. Elle l'écrivit plus tard: "Nous

oublions parfois Sa sainte présence et nous le laissons tout seul pour nous occuper de choses qui ne sont pas Lui." Ce fut là toute l'angoisse de sa vie, laisser Dieu seul. Elle écrivit: "Que je vous laisse jamais seul, mais que je sois là (dans mon âme) tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre action créatrice." Le 21 novembre 1904, lors de la rénovation de ses vœux, elle écrivit d'un seul jet une prière qui resta comme le sommet de l'expression de sa vie intérieure. Cette poésie mystique commence par ces mots: "Ô mon Dieu, Trinité que j'adore / Aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous / immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité." Elle souhaitait faire le silence en elle-même pour être comme un instrument prêt à jouer la mélodie d'amour de Dieu. C'est ce qu'elle écrivit, à la

fin de sa vie, à sa sœur, Guite: "Que l'Esprit Saint te transforme en une lyre magnifique dans le silence, qui, sous la touche divine, produira un magnifique cantique à l'Amour; alors tu seras la louange de la gloire, ce que j'avais rêvé d'être sur terre." Elle signait d'ailleurs ses lettres du nom de "Louange de la gloire".

La louange de la gloire

Etre la "louange de la gloire", voilà bien le but qu'elle poursuivit les dernières années de sa vie. Elle avait découvert cette expression chez saint Paul (Ephésiens 1, 10 – 12). Elle décrivit cette mission de la façon suivante: "Une louange de gloire, c'est une âme qui fixe Dieu dans la foi et la simplicité (...) c'est un abîme sans fond dans lequel Il peut S'écouler, S'épancher." Cette contemplation n'était pas enfermée sur Jésus-Christ, mais elle s'ouvrait à la Trinité tout entière. Elle voulait devenir avec le Christ et par Lui une louange pour le Père et l'Esprit: "Au ciel, chaque âme est une louange de gloire au Père, au Verbe, à l'Esprit Saint, parce que chaque âme est fixée dans le pur amour et ne vit plus de sa propre vie, mais de la vie de Dieu" (Galates 2, 20)."

Elisabeth mourut en 1906. Ses petits carnets et ses lettres furent publiés peu après sa mort et ils connurent un immense succès.

Par un heureux hasard, le mot Elisabeth, en hébreu, peut être traduit par "maison de Dieu". La sainte réalisa donc la mission que comportait son nom de baptême et de religion. Une belle invitation et un beau défi qu'elle releva et accomplit à la perfection. Et pour lequel elle fut béatifiée en 1984 et canonisée par le pape François en 2016.

✉ Philippe HENNE

Vient de paraître

AUX FONDEMENTS DE LA LITURGIE

Alors que la révision de la traduction française du missel romain doit être confirmée par la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, à Rome, les éditions Artège proposent une nouvelle édition de "L'Esprit de la liturgie". Ouvrage majeur du pape émérite Benoît XVI, lorsqu'il était encore le théologien Joseph Ratzinger, il plonge le lecteur dans les fondements de la liturgie catholique.

Outre ce livre, cette publication reprend également l'ouvrage qui a inspiré Joseph Ratzinger: l'ouvrage éponyme de Romano Guardini, l'un des grands théologiens du XX^e siècle. Celui-ci contribua au renouveau qui aboutit à la réforme liturgique du Concile Vatican II.

À l'heure où beaucoup de chrétiens peinent parfois à comprendre le sens de certains rites, ces deux ouvrages réunis pourront aider le lecteur à en (re) découvrir la riche symbolique qui sous-tend la célébration de l'eucharistie.

✉ C.H.

L'Esprit de la liturgie, cardinal Joseph Ratzinger, Romano Guardini, Editions Artège, 304 pages

